À UN OISEAU DE HOUILLE
PERCHÉ SUR LA PLUS HAUTE BRANCHE DU FEU

(extrait)

II

Une embellie

L'incertitude s'abat dans un champ de lys

Le navire s'augmente du poids d'un Phénix au noir

Je salue le passage du météore

Aile de glace bec de flamme

Tout oiseau migrateur est prisonnier d'une sphère d'agate

Roulant vertigineusement

Sur le sentier que l'éclair s'ouvre en plein ciel

Mais déjà l'avidé Buveuse a terminé sa coupe

Elle la retourne sur son ongle

Et j'y vois flamboyer le rubis de mon sang

Sa soif est encore vive

À nouveau l'ombre déferle serres en avant

Fugitif

Je parcours des rues de banlieue pavées de têtes de chats feulant

Nafragé

Je dérive vers le Maelström qui fore la prunelle du Basilic

Lorsque contre tout espoir tout œil vient l'occulter

Pour qu'il me soit permis de m'échouer sur la grève
de sable aurifère qui à perte de vue s'y étend

Lançons veux-tu un pont de baisers sur les gouffres
de la mémoire

« EN PROIE A LEURS REGARDS »

À Toyen

Une pluie d'yeux en fusion

Strie la falaise de givre où s'émousse le biseau des reflets

Vitrifie la brume cendreuse qui noyait nos plus secrètes ruines

Calcine l'ombre portée de nos masques

Illuminés au plus bas de notre fondrière

Riches d'un long cœur à cœur avec les filons

Nous les vigiles

Nous pouvons lever nos paupières lourdes de limon

Et ceints du diadème de nos larmes

Briser les serrures de l'ultime ouragan

INTERRÈGNE

Pour André Pieyre de Mandiargues

Dans les vergers de la salamandre
Se vaporise mon allée d'eau triomphale
Où le matin égrenait ses perles d'oubli

La solitude m'allège
Et mes haillons s'irisent
En cette terre amèrement charnelle
Hérissée de présences torturantes
Où je viens traquer mes gestes imaginaires
Et prendre le deuil de mes légendes

Au jeu de malemort
Me transperce la flèche de la vie pérenne
La sève acide du verbe ronge ma couronne de fer

Cerné par la ronde des lisières
Je fracasse le moule de mes visions
Puis écartant le rideau des affres sibyllines
Je renais sur l'aire de l'omphalos
Limpide échappant à ma ressemblance

Une fois de plus me voici donc tison sur les chenets des arcanes
Fumée incantatoire aux points cardinaux des friches ancestrales
Aigle cinéraire planant sur le cuvier de mes angoisses
Dans l'incandescence fraîcheur de cette nuit trop longtemps refusée

PALIMPSESTE

Ce n'est pas que l'échancrure abjurée resurgisse

Le parcours libérateur

D'un été sans parements

Limite le regard

Loin sur la mer des purs indices

Au fort du contre-reflet l'étoile minérale

Dominatrice et bientôt sertie par la parole qui culmine

Enfante la rose crucifère

L'eau contemptrice mène à jamais l'aventure

Du vent seul l'écart mystique tient son pouvoir d'oubli

Épargné par l'incendie de ton firmament

Un fruit d'antériorité

Survit dans le gîte glaciaire

Sous l'ombrage des chances qui frissonnent

L'accès à la resserre des lendemains convertis en autrefois

Ne se découvre que si le livre arbustif

Au fermail d'orichalque

Partage le sort du ciel terrestre

Brésillé devant le tombeau du dauphin des sagesses

Il aurait fallu moins d'inconnaissable au cœur

Pour que se lève dès aujourd'hui la herse de la fascination

L'émissaire d'un soleil à venir

M'aide à délivrer quelques fauves révolus

À l'heure des incartades du désarroi

Et défié par mes désuètes fureurs

Je trébuche sur les gravats des conciliabules et des stratagèmes

Me refusant à regagner les mondes nécrophages

Recueille ce miel de lumière

Rançon d'un corps qui reste à sacrifier

Fonds au foyer de ta déraison munificente

L'œil du monstre liminaire

Protégé par la bure des mots en cendres

Et pressentant la flambée rédemptrice

Sous le vif du couchant

À point nommé je me réfugie dans l'embrasure

Promise à l'extrême rayon

Face au fourré battu de visions

Qui ne cèlera plus longtemps le propylée caverneux

Où tonne le dire de la nuit des Mystères

À LA CROISÉE DES IMMINENCES

In Memoriam Lester Young

Ensommeillée la conciliatrice des émois
Abandonna la licorne chargée de nos soulas
Aux fantasques esclaves des disparités

Sur l'incernable écueil dressé par les Kéroubim
Rayonnait la mandorle illunée
Qui nargue les resplendissements des sites de froideur

La branche d'épineux le bucrane la phalène
Ne nous incitèrent point à magnifier toutes les résurgences
De la nuit spoliatrice

Même une lueur momifiée
Aurait adouci ces silences de perdition

Beaucoup plus tard des remous de vent vieillissant
Ont cavé les intervalles entre les profils sans fin de l'inquiétude
Et chassé hors de l'herbage d'iniquité
La sphère inclose des maintenances corrosives

HORS D'ATTEINTE

L'absente d'elle-même
S'échappe de vos parcs déchus
Elle feint de se soumettre aux heures nôtres
Et renouvelle les traquenards ancestraux
Sur le passage des faux perdants
Qui viennent creuser de leurs rires la ténèbre
Pendant que Gérard danse avec les Dioscures
Sur la pelouse d'une enfantine sérénité
À jamais préservée de vos réminiscences
Des funestes divinités du désert

La montée vers la capricante vie commence
Et nos ressources ne s'interdisent plus de contredire
Les soleils caducs le ciel pétrifiant
Puisque Baudelaire n'a plus revoilé le miroir
Où s'effilochent les franges de l'être
Parmi les chrysalides de vos désirs graciles

La nouveau-née aura ce profil de naufrageuse
Qui jaillit durant l'épreuve du devenir
Pour que Mallarmé puisse subtiliser
Les ailes de vos sabliers

Et sous le vent zodiacal
D'une rimbaldienne partance

Le mauve inaccessible

N'en a pas fini de fructifier

Ceux qui nous ont confirmé dans la paix des signes

Mélancolisent davantage votre lumière écimée

Et leurs rites vous contraindront à reconnaître

Que l'orbe des émois discordants

Ne peut plus rien nous divulguer

Car il cerne despotiquement

Un siècle qui meurt d'avoir maçonné

Les galactiques abords des paroles

CONTEMPLATION

Il dépend de moi que l'unique chance d'éternité retenue entre ces murailles de menaces – qui déjà se fissurent – ne flue précocement vers les venelles ou les puisards. Une féroce inquiétude tourne dans le cloître. Le dragon retarde sa lourde envolée. Pourtant, même ici, je n'ai rien résigné et le buccinateur, d'une note régaliennne, fait ascendre en moi l'étincellement de la suprême amulette, puissance dénouée de l'affirmation.

Qu'enfin soit déluté le matras du Verbe, trop longtemps oublié dans le feu froid, vrai sommeil de la pierre.

Translucide prince Siddharta et toi, serviteur de la Voie et de sa Vertu, vieillard chinois au sourire définitif qui pars sur ton buffle vert dans la nuit occidentale, et toi aussi, Nazaréen, le plus trahi des hommes-dieux, sais-je seulement si je vous suis infidèle ? Je vous écoute avant d'aller vendanger la foudre. Trop souvent la porte des humains fut close devant moi, mais vous me montriez avec patience le temps périssable dans sa fleur. Vous m'avez assigné aux lucarnes dont le cristal meurtrit le regard jamais assez longuement préparé à l'observation des justes flammes. Ma tâche fut de desserrer la prise des cris trop ouvragés, afin que le Maître intérieur puisse recomposer votre cortège d'échos et que l'or dernier soit vaisseau de vos certitudes. Des constellations, fussent-elles souillées, descendra toujours quelque ressouvenir de telles confidences. La lumière agissante, qui est esprit de vos propos, me vient en aide durant ces aubes trompeuses.

Que tombent les surnoisées parures qui accablent le désir. La silhouette de la parèdre s'insinue en ces lendemains voués à l'essor, consolateur et feutré, de l'alliance.

Dans la caverne du vécu, toute incantation devra-t-elle rester en suspens ? Ployées en toi, les forces des intermondes perpétuent la couleur du soliloque. Le recours aux vents contraires fait éclater le firmament ; l'esquif des ambages vire de bord et s'éloigne, tandis que les mots se tressent en une chair sans pesanteur et redisent la sainteté de l'étreinte. Ce matin, j'entrevois l'œil arc-en-ciellé d'Obéline au bois veillant, celle qui, après avoir tant tardé, est venue enfreindre les lois de l'Inconnu malévole et parachever le déclin des signes les moins purs. Complices, les gourous

cèdent le pas à Anaël, l'ange de cuivre aux ailes lunisolaires. Il m'entraîne dans l'absidole des flexueuses tendresses où, par la vertu théosophale de l'orgasme, je meurs à moi-même, aux formes et à la fatalité leur vassale, tandis que l'Aimée construit notre corps de diamant.

Que la ferveur se cèle, que les languides entrelacs de l'illusion et de l'absence se consomment à l'éclair nuptial jaillissant entre nos deux infinis.

Paix et joie stellaires nous divinisent.

SOLVE ET COAGULA

Ha ! Fer dans l'île calme

Fée dans la charmille

À la mer fils chaldéen !

Ah ! ce Sel

 nadir

 Flamel

Marcha dans le fiel

Las ! le chemin l'a fardé

Il flâne

 charme de l'as

Le hasard-clef l'anime

Salamandre il flèche

À la fin le lac d'Hermès

(poème anagrammatique)

VENEZIA FONTANA FEDELE

À Manina

J'éveille cette ville sororale
Régissant les jardins
De mes certitudes imprévues
Qui gravitent dans les remous
De la gemme pacifiante des eaux

Sur ce quai je viens affronter
Auprès de la clarté en attente
Rose sous un dôme
Les ombres révélatrices
Qu'égrène lentement l'aigu des renouveaux
Le long d'arcades enchâssées
Dans une fausse tristesse de lagune

Adossé au marbre de l'essor votif
Je rejoins le surgissement
D'un écho soumis à l'être de l'amour
Qui sonne clair et fore ici
La spire d'un cérémonieux dédale
Comme toi-même sur le limon fondé

Venise, juin 1981

INTERNE BRASIER D'ARMOR

À Jean Markale

Les embruns allègent l'ancienne luisance

Médiatrice austère du ressac

Quand elle monte vers le menhir

Au nœud des pouvoirs

Que la paix frangeant le cardinal départ

Adoucisse le regard du masque de granit

Et le passage stellaire

S'ouvre dans la forêt périlleuse

Qui nous accorde enfin d'outrepasser

La trame de terre et nuit

Aussi l'évidence soleilleuse des fidélités

Mûrit-elle notre jour

Puisque le Graal entrevu

A sanctifié les cheminements

Sous le tumulus des ostensions spirituelles

Ce ciel d'innocence

Retrouvé au fond du dolmen

Antre de la maternelle déesse

Intarissablement coule en les fontaines sacrées

Fécondant notre mémoire d'éternité

Il n'est plus que de veiller sur la braise

Du druidique maintenant

Qu'enclôt le sépulcre où s'enfanter

Et qui consume de joie cosmique

Nos entraves racinées au Val-sans-Retour

Cette lancée volute d'existence

QUE s'appropriâ l'orage en ses ferronneries

Bâillonne un vacillant persiflage

Titre caduc à nos culminations

L'inachèvement qui est déjà renouveau

Infléchit pourtant puis refaçonne

Vies et relais taciturnes

SI notre soleil premier ranime les rédempcions

Blessées jadis dans l'assaut des sagesses

HESPER

Pour Obéline

Moment nu monument
Du nombre et de l'ombre
Si la couleur se coule dans l'heure
Malgré les alarmes grées de larmes
Mal qu'éveilla la mer

Ta part l'éparse merveille
Lisse la voile d'une étoile
Dont les lys éclairent la clef d'air
Ce don de l'éclair à l'orient

L'or riant
Est vœu du seul seuil
Motet des mots tus
Car le phénix se fait nixe
En l'effluve d'un fleuve
Qui veut éteindre sur ce champ d'ailes
Les chandelles de ton paysage
Puis teindre en rose diamant de jadis
Le jade qu'ose l'amant d'Ys
Alors que sous mes pas le pays sage
Ne se soumet pas

Qui es-tu quiétude
Moisson des mois sombres
Ou lanterne de notre an terne

ENSUITE

Rien n'éclaire l'heure grondante

Qu'instaure le livre sec

Le devenir resté seul

Mesure l'incertain par ta voix

Seul fidèlement

Avec l'étroite limpidité

De l'étendue à vaincre

*

Une autre fois

Les redites salutaires des origines

Tambourinèrent contre les bornages

Que dominait un maître d'œuvre

Remontant hors des fournaies révolues

*

Coupure littérale

Comme si le mur pouvait trancher

Le ciel véritable

*

À défaut de cet azur vert qu'étreindraient

Les paroles consenties

Aperçois dans le cœur

Ou même en le jeu de ses préludes

Le tracé qui ouvre la matière éblouie

Lors de tous les surgissements

L'œil de souvenance

Qui s'émeut aux lacunaires parchemins

N'aurait rien souhaité de plus aventureux

*

Ça et là le fils du chaos dissimula

Une pause qui devint

Pour lui la précaire efflorescence

Dérobée aux entrelacs de nos soumissions

Se conciliait les candeurs indociles

*

Clivages

Lacunes transcrites

*

L'aridité a tissé

Cette distance qu'il faut lover

Dans le tunnel serein

Du mot de passe

Malgré franges de clameurs

Et fange gutturale

Quand se disperse la parade des menaces

Qui figeaient les multiples vérités

*

Être cela

Réconcilié prodigue

Au foyer du jour affermi

Disant tout bas

La proximité du silence

Pour que le signe inestimé

S'arrache à l'exubérance des simplicités

ARRIÈRE-FLAMME

Frais ou fardé d'irréel, l'effacement des promesses affadies par les lunaisons se fige en la spire qui contourne les distances mémorisées.

Le récit trop hâtif d'une vie quelque peu séculière tombe du haut des armoires brumeuses. Les feuillages de tourment s'estompent ainsi que les pointes cruellement cachées de la servitude d'enfance. Au près des clochers romans dérivent les confidences à soi-même ; elles s'entrelacent aux échos que l'imprévu tire de la glèbe et des menaces du prunellier.

Cela ne rembrunira pas le passant qui avait cru qu'il lui faudrait élaguer le spectacle voué à la vacillation, parmi les églantines débonnaires.

Le présent et le passé ne viennent-ils pas de réciproquement s'apaiser ?

Dans les ruelles de ce bourg qu'immobilise le naturel d'un air mouillé et qui rassure, les frôlements des anciennes monotonies défient les épilogues, là où plaine et mont s'apparient. Survenir n'est pas redevenir. Pourtant la patience ne rejette rien, ni les cendres dissonantes, ni même la joie méditative du bon retour. Au gré des puits dormants, se fortifient d'ancestrales réconciliations qui toujours éludent quelques mésaises.

Et voici que les traces offertes se superposent et laissent transparaître la survivance qui nous accomplit.

Simplement, tous les mondes cohabiteront désormais en une rude et salvatrice ressource.

*Le 26 avril 1987,
à Champdieu qui me fut lointain pendant presque vingt ans.*

GERMINATIFS

I

La vue étire la brûlure d'enfance

Dans les rues indifférentes

Autre jeu

Limbes

II

Puisque le départ n'a pas de fin

Une tête lumineuse

À notre mesure

Rajeunit les périls

Froissements de l'aveu

III

Au bord

Toujours au bord

Il faut dédaigner la pause éclatante

Sous la ride qui lacère

IV

Tu es lucide en la mesure

Les lucioles te prolongent

V

Selon qu'un intime bestiaire s'éloigne

Tu ouvres les contours simples

Que tôt ou tard comme chaque couleur

La récolte soit dite

VI

Préserver l'étreinte

Gardienne des embruns

Près de la falaise qui ne sait ignorer

Les familiers surgeons

À l'abri du feuillage triangulaire

VII

Dévoré de senteurs il s'affine

Vespéral

Celui qui reste à distance

Mais hâte le pas

VIII

L'âpre fente est spectacle

Renouvelant l'inflexion du mur

Que fardé le partage

Entre en scène

IX

Au lieu de l'infini du siècle

C'est la tache claire

Que choisit l'Hermite

Le présent se dépeuple

X

Dessous le ressac du grand dam

Vénère l'étoile minime

Qui te détisse

Et corrige la mémoire

XI

Loin de fuir l'identité multiple

Parmi les corps des invisibles

Tu vas au-devant d'une forme en saveur

Toute mouvance donne vie

XII

Au centre du gris

Tant de soleils s'entrecroisent

Présage

Un début inaltérable

Écarte le miroir des broussailles

Rencontres

Quand les cristaux s'appellent

CONTINU

Maintenant la rumeur limpide

S'arrondit à l'extrême du jour

J'attends que renaisse d'elle

Le centre définitif

Silence estompant

L'eau des limites

Sur nos terres échouées

L'ordre de l'avvers

Avec froideur assaille

Et perpétue les ombres chancelantes

Si quelque essaim de trouées

N'humilie pas les intrigues

De la colère d'être

Nul ne brisera les saisons

Qui nous divisent

De quartz en aube

Ce qui s'éloigna vers une accalmie

Affronte nos retours véhéments

C'est le fond de notre ciel

Qui seul fut témoin

Du sans nom

Et du sans non

LE CHAMP DES SONS

Le mode du monde

Allonge une ronde

Liane entre les lieux

Où mûrit mieux

L'année surannée

Qui murmure en le mur

Car pour l'écart

Vide qui vibre

Atour des jours vivifiés

Les fières fraîcheurs jouent-elles

À la marelle sous cette aile

Aussi frêle et vermeille

Que fleur de l'heur

Opposées tout d'abord à la hauteur
Les formes du double instant
Que porte le souffle monolithique
Se sont étirées vers l'écume de midi

La balance s'épanouit
En une rudesse aussitôt domptée
Par les incantations

L'équilibre s'unit
À la roue de l'illumination première
Grâce du moyeu
Rais fidèles à l'immobile présent

Après la pesée de nos actes
L'assomption médiatrice s'accomplit
Et l'opacité elle-même dispense
Les sources inventives de l'été

D'aussi intimes contrepoids
N'ont pu que sécréter cette austère fougue
Qui élargit les âges
Afin de commémorer le simple
Renouveau des jours

À propos d'une sculpture de *Gaetano di Martino* : **Emblema** (1975).

DON SOLAIRE

Pour Octavio Paz

Ceci que redouble l'absence
Variabilité d'une impure fontaine

Or la chance des séparations
Féconde l'imprévu
Il peut alors prendre visage

Sous le glacis craquelé
Affleure la roche mentale
Qui gravite autour des nouveaux destins

Aux prises avec toi-même
Et récusant les havres
Qu'environnent des dissemblances
Toujours tu retrouves le point médian
Tu baignes les soirées vénéneuses
Aussi bien que les évocations
Les trajectoires les départs
Dans le parfum de la lumière opiniâtre

DEHORS-DEDANS

Les veines de la montagne

Irrigent le sacrifice son anonymat son vertige

Qu'en esprit je dois unir

Aux rigoureuses volontés du jardin élu

Si crépusculaire que soit l'enceinte de mes inquiétudes

Je déchiffre pourtant et de fort loin

Un manuscrit sans fin

À mesure que les frissons du ciel le font se dérouler

Il est aussitôt calciné

Par le discret travail de l'éveilleur

Cette écriture qui fut souterraine

– La trouble vacance n'avait point prévalu contre elle –

Plongea aussi dans les couleurs des vivants

C'est alors que je dois m'ouvrir à la fête d'éclats très profonds

Rivière de stibine

arbre sépulcral

roue allumée

astres des roses

Degrés d'une passion tressée d'antagonistes largesses

Qui me rend semblable au monde naissant

De la plus haute haleine

ARPÈGES

Quelqu'un va survenir
Narquois compagnon des intempéries
Qui achèvera de polir l'arche douce
Lancée parmi nos gestes regards avis espérances
Jusqu'à la seule brume bâtissant une vigueur

Quelque chose s'attarde
Dans le sommeil de bronze
C'est toute la clarté récemment tissée d'offrandes
Qui nous dit de ne pas faiblir
Devant la horde des pertes griffues

À moindre bruit les préférences satisfaites
Ont scellé une fois encor la clef de voûte
Quand le guet lui-même s'appesantissait
Les roses marines se conjoignent désormais à un soleil
Complice de l'aisance vagabonde du goéland-présage

Le ciel liquide apprivoise le stable et l'instable
Et l'entrevue avec soi
De temps en temps a lieu sous l'ombre de la pierre optimale
Voilà ce qui justifie le retour à l'éclat d'une mer
Affinée dedans la quiétude

Toutes les choses qui t'aiment
Tout l'espoir aux entrailles des phrases capiteuses
Ou bien cette gratitude joyau longtemps contemplé
À travers l'aventure des eaux et des feux
Jouent avec toutes les distances surgies du discontinu

Si le heurt du scarabée affolé contre la transparente muraille sans fin
Accompagne les désolations qui se ramifient en leurs heures fragiles
C'est que le destin s'impatiente
Car jusqu'à présent nous n'avons pu saisir dans la fange
Les astres nus restituant au voyage les forces de souvenance

La fureur de l'éphémère s'est tarie
Dans les veines du jour même où nous tendîmes l'une après l'autre
Nos mains chargées de songes ternis et d'adieux et de temps vide
Vers une vague malicieuse mais ourlée de joie
Ainsi la rive orante s'illumine-t-elle

Vienne enfin l'archaïque recours qui désespère les crépuscules
Avec le calme descendu des monts pour disperser de vénéneuses lampes
Voici déjà que maintes rafales secourables
Luttent contre la froideur cette irritante musique épreuve du possible
Avant de susciter le miracle des confiances

GLANES

En ce point de couleurs confondues
Devant nous se fixe le surcroît
D'amour et d'innocence
Qui a banni les ternes paroles
Depuis trop longtemps accumulées
Autour du feu parfait

*

À peine l'incantation des éclairs
A-t-elle épointé l'obstacle ultime
Que la quiétude ouvre déjà son portail
Au disciple du nouvel arrachement

*

Déserts et marécages
Se sont réconciliés avec d'inoubliables vestiges
Colonnes et fronton
Dédiés à un visage entraperçu dans la roseraie
La mosaïque de l'espoir est donc reconstituée
Aussi le commencement ne saurait périr
Même lorsque s'ouvrira parmi les cendres
L'œil sanglant du dragon

*

Apparaît la cérémonielle flambée

Des lambeaux d'ombre bouillonnent
Non loin de cette si alerte survenante

Sans cesse attentifs
Aux divers murmures des lisières
Paisiblement nous continuons d'avancer parmi
Toutes les alluvions qui se contredisent
Révélatrices

*

Unies par un ciel
La fêlure promesse de délivrance
Et l'étendue qui affûtait notre solitude
Ont éveillé le pétilllement du jour

*

La nuit cruelle vient de desserrer ses griffes
Désormais l'églantine oriente le cortège
Qui s'est détaché de la glaise
Le cortège limpide et sans retour
Des caresses du cœur

*

D'un océan jamais perdu provient le Signe
Avec sa bienveillance amusée il réfute
Le chant que faussa un tumulte
Caprice de quelque songe manifesté
Dans l'ouragan de la malédiction

*

Auprès des racines du partage majeur
Une voix syncopée glisse sa jubilation

Voici le refuge où pratiquer le sacrifice
Des limites qui risquaient d'être fatales

AU FOYER DES CIRCONSTANCES

I

Parmi les reflets taraudants
Du miroir qu'on allait oublier
S'approcha l'hôte
Venu d'un seuil incantatoire

Il fut accueilli par le souffle
De la plénitude vespérale

Ainsi la chambre naguère inconnue
Avait dressé en vain tous ses pièges

II

Vide puis jaspure

Écart mobile entre les arabesques des jours

Friches où creuser les haltes
Chaque fois que l'imprévu moque une lassitude

Puisse quelque ruissellement d'étoiles
Dissoudre bientôt
Les maladroites fantaisies de nos craintes

III

Depuis le début de l'élan minéral
La nuit a murmuré ce chant d'approbation
Qui flotte au-dessus d'une vie
Sévère mais clarifiée

IV

Les veilles qui polissent d'autres veilles
Ont adouci la pente de midi
Pour que monte aisément vers l'écart
Où se sont réfugiées quelques impulsions sereines
Un solitaire devenu flâneur
Guettant sans faiblir
La venue de l'éclair blanc

V

Achévé le dérisoire échange
Entre les fragments d'évanescence
Et le brouhaha entourant de pluvieuses saveurs
Recommence le dialogue qui pour un temps concilie
Ombrage et ciel fleurissant

Le ludion des extrêmes souhaits
Constamment se meut
En notre indulgence

La percée au milieu des leurres
Avait révélé les dimensions de l'absence

Hyaline la présence
Est là pourtant
Qui très souvent dissipe
Les torrents de crépuscules hérissés
Déensorcelle le vieil Obscur
Et suscite devant notre porte
La lumière à partager

FAVEUR RYTHMIQUE

Toujours la figure de la patience
Est bien plus chaleureuse
Que les cendres mal éteintes de tes déserts
Me confie de nouveau le murmure

Au fond de tout départ
Se tapit le verger capiteux
Et ses assentiments
Que polit le sel de nuit

Au-dessus de chaque retour
Un été qui danse s'élève sans effort
Et retombe sur le temps voulu
L'un des temps faibles de la mesure
Ceux dont l'accentuation vive
Aide à générer ce baume
Qui pleinement te stimule aussi
Le swing

*

Après avoir recueilli ce viatique
Un peu du givre superbement millénaire
Saupoudré sur le monument aux saisons
Peu habitées mais sans déclin
Je marche défiant les plus mornes directions
J'accompagne l'aurore

flamme et secret

La promesse avait déchiré l'alerte

L'alarme effacé son empreinte

Un à un j'écarte les pétales des contraires
Cherchant l'heure pérenne

retrait et embellie

L'air ayant brûlé hors de vue l'épaisseur

La contrée ne se déroulait plus qu'en volutes nonchalantes

Non les affres la froideur le désaveu d'un ciel fané
N'ont pas dévié vers le précipice
Le courant chaleureux suscité par les échappées d'hier
Aussi j'interroge les signes demeurés fidèles
J'invoque la face pacifiante qui jamais ne s'estompe
Et l'arcane délivre les hautes joies

faste et facettes

*Avec le plein se querellait le creux
La pierre du seuil et surtout celle d'angle
Cherchaient mal leur descellement*

Je sollicite davantage d'exigeantes vigueurs
Je redécouvre la présence éclairante naguère mise à l'écart
Dans les opaques frondaisons du multiple
De proche en proche j'enserme le renouveau
sente et dessillement

UN GALET

Pierre nue humide

Au voisinage d'une mer nocturne

Pierre prise dans les encerclements concentriques

Tantôt détresse tantôt joie

Roc captif du lieu qu'emportera le flot

Quand s'unifieront

Les mornes hauteurs avec le somptueux abysse

Mais seulement si un rêche littoral

Qui ne voit s'élucider que peu de soubresauts ou lacunes

Ne s'incline plus jamais devant la succession des rencontres

Pierre

Face menteuse de l'impénétrable

Caillou qui aspire en secret à sa perfection

Pierre rappelant une autre Pierre

DÉPLORATION D'UN AUJOURD'HUI

Même si j'étais demeuré pareil au garçon s'arc-boutant
Sur quelque schiste avec ses empreintes sibyllines
Le saut lent et sans bruissement
Dans la blessure ou bénie ou haïssable
Aurait permis d'édifier l'homme que je suis
Tenant l'extrémité brûlante de la chaîne
Et otage d'une chance toujours désinvolte souvent convulsive
Si je me suis écarté peu à peu du champ de fouilles
Aussitôt j'en ai retrouvé un autre en moi

Chassons l'importune réminiscence
Il faudrait aussi (par-delà le possible)
Oublier le reflet prometteur qui prenait contour
Au sein du bouquet de flammes candides
Que rendait vif l'athanor
Certes ces légers faix restés ouverts étaient une richesse
Il nous faut pourtant considérer le sourd travail
Du magma formé par le maintenant
Il ouvre ses tenailles de verre tente de nous mordre
Et s'attribue une autorité sur le lieu
Dont la déchirure mène à la table de désorientation

Aux environs se tressent les lacunes et les écueils
Qui phosphorent dans le gouffre final
De nos attentes

Les faubourgs dévorent présentement la ville

Des brisures d'horizons menacent de déchirer tous nos efforts

La songerie est corrompue par de multiformes volte-face

Coupons court et enveloppons-nous du manteau

Qu'ont tissé les lendemains

Quelques lueurs convergentes viennent déjà à notre secours

Les bourgeons de la confiance pointent sous la cendre

Nous nous maintiendrons haut dans l'espoir

Méprisant ce qui fut si longtemps bas inexpressif illusoire

LE PARADOXE DU BIAIS

Voyez

les couleurs entourées de leurs fidèles servantes les nuances
Filent au-devant de l'ombre la plus rassurante
Puis s'assortissent à l'éclair blanc
Dard qui les déchire pour en extraire nos vœux
Guides vers la caverne où se précise
L'essentielle résonance
Celle de neuves teintes en conciliation
Dans le retable foisonnant d'apparus clarifiés

Voyez

la verdure tourne l'ancienne roue aux dents de fauve
Sa rotation soulève les écailles de la mer
Ce cyclone divulgue sous les algues
L'assise incrustée de rageuses rumeurs
Aspérités à polir d'ironies
Bien que nous aient aussi désorientés pour un temps
Les soupirs fomentés dans les rets des doutes
Et que se soit refermée l'enclave de solitude

Ailleurs

la statue de larmes gelées s'évapore
La chambre peu d'aplomb a brûlé
Nos parts de patiences s'entrecroisent culminantes
Sans même lutter nous triomphons des cruels matins
Car l'horizon morne s'est enfin ranimé
Après le rituel des rigueurs qui ricochent

UNE TRIPLE ACUITÉ

À travers les fentes de la clôture ennuagée
Tu vois les carrefours où s'évertuent d'anciens départs
Qui continuent de longuement s'effiloche
La vigueur se resserre là malgré un immédiat
Ductile et trop vélocé
Des aléas glissent en gémissant
Et les concordances se dispersent
Puis se rapprochent au plus près
Quand l'air nacré tremble
Autour du pic de l'accord

Écarte les branches de fer battu
Attarde-toi à épier l'éveil des surgeons
Luisant du calme qui les frôle
Ils marqueront les points de fuite
Vers des contrastes solidaires
Mais dont peu à peu s'adouciront les dissemblances

L'échappée sur ce qui nous déconcerte

L'eau immémoriale enclavée au centre de l'agate

L'aragne sertie dans l'ambre du temps

La géométrie sacrée régissant la coquille de l'ammonite

Un hululement qui ponctue la sylve des solitudes

La cataracte aux myriades de prismes irisés

Finit par nous conduire vers le val équanime

Le regard s'il se concentre grâce à chaque percée

Contribuera à déverrouiller les portes du naturel

L'ENVERS DES PAYSAGES

Voyageur sans armure

Il chasse journallement les afflictions

Qui sont véhémences et reflets

Des ailes passionnées

Le voici égaré dans l'aventure

Fragile parmi les spectacles

Pourtant ceux-ci lui donnent force

Son visage coordonne les fièvres de la vue

Toujours il demeure attentif

A l'émouvant pouvoir des alentours

Le parcours s'étire en contre-haut

On crisse sur les reliefs

Cette traversée et ses apports se ferment

Ils disparaissent dans la direction

D'un insaisissable aveu

TOUT SE MET EN PLACE

Au dehors les dessins tracés par les saisons
Complicquaient leurs girations entrelacées
Sur l'assise d'une profusion pas toujours fécondante

Il y eut la descente vers l'orage
Dans la caverne
Creusée à même ce bloc de jade
Qu'embrume la peur
Et nous luttions contre l'haleine profonde
Qui sous le halo des torches tentait de produire
Un effet insidieusement narcotique
Et le velours du vide nous entourait
Lorsque dégagés des entours
Au loin sans cesse trop au loin
Nous voyions miroiter l'arrivée

Le retour déchiqueta toute la charge enténébrée
Un bain de vigueur forestière
Acheva d'affiner le revirement
Caresser la sphère polie du calme fut à notre portée
Les longs couloirs arctiques à sillonner
Ne nous effrayaient plus guère
Tandis que le tintamarre de l'arroi profane
Roulait sur nous sans dommages

Cependant une hésitation fuselée
À l'improviste avançait sa pointe
Qui finit par déchirer l'apaisement conquis
Un amas de nuages surplomba la mer candide
Les verrous protégeant les certitudes
En vinrent à sauter

Mais l'implacable lande fut vite franchie
Le retrait se glissa en lui-même et disparut
Le cercle unique ne resta plus longtemps à parfaire
Nous allions renouer le cordon de sa courbe

INTIMATE GENESIS

Parsemé de larmes

L'ovale du révolu

S'ouvre furtivement à de suspicieuses étincelles

Ainsi est pourtant stimulée la puissance

Aspirée par le regard qui dès lors peut scruter

Le lieu où s'enchaînent les épreuves de l'extrême

Ces voiles frémissants de l'éternité

Ébranler la chape d'un ombrage offensif

Opposer la mansuétude aux bourrasques et heurts de l'imprévu

Sont tâches sans fin de l'orpailleur

Qui malgré toutes les entraves

De ces tentatives parfois inachevées

Avance avec agile peine vers l'amont

De la rivière aux générosités